

mation prononcée avec des gestes de désespoir l'exempte, aux yeux du peuple simpliste, de traiter le fond des questions. Il ajoute: "il y a longtemps que ces accusations me sont familières". Il se plaint amèrement d'être persécuté. Il s'indigne, et la masse applaudit.

C'est de cette façon qu'il envisage les graves problèmes sur les tréteaux populaires. Cependant il adopte la ligne de conduite la plus favorable aux intérêts de son parti. La sensibilité de ses compatriotes, il n'en a cure.

Ce jeu-là dure depuis 1896. Ses contradictions, ses actes de faiblesse, ses palinodies sont connues, mais on est trop partisan libéral en ce pays pour l'avoir renvoyé à la vie privée. Du reste, il est si rusé qu'il saute comme un lièvre sur tous les sujets sans trop se compromettre.

Il excelle dans l'art de déplacer les questions, car il a lu Siéyès et tous les idéologues de la Révolution. Or. Siéyès disait: "Il n'y a pas de questions insolubles, il n'y a que des questions mal posées". M. Laurier n'oublie pas cet axiôme de diplomatie si commode pour sortir d'une situation compliquée.

Dans l'opposition, M. Laurier fut le